

# L'évolution des communications

par Cara Williams

Le XX<sup>e</sup> siècle a été marqué par d'énormes changements, mais, vraisemblablement, aucun n'aura été aussi rapide et aussi généralisé que la révolution dans le domaine des technologies de communications. Les changements qui se sont produits au cours des 100 dernières années ont en effet transformé notre manière de percevoir les choses, la rapidité de nos actions et même nos attentes. Au début du siècle, il fallait parfois des semaines pour communiquer à distance et radiodiffuser des événements. Aujourd'hui, nous pouvons visionner des images ou correspondre avec des gens de presque partout dans le monde, et ce, instantanément.

Les technologies de communications évoluent et, durant ce processus, il se produit un chevauchement au cours duquel certaines technologies succèdent à une autre ou viennent la compléter. Par exemple, même si l'introduction du téléphone au Canada remonte à plus de 100 ans et celle des journaux, à plus de 200 ans, tous deux demeurent des éléments essentiels des stratégies de communication d'aujourd'hui. En revanche, le télégraphe — l'ancêtre de bon nombre des technologies modernes — est aujourd'hui révolu.

On peut diviser les technologies de communications en deux catégories distinctes. La première catégorie comporte les technologies qui servent à la diffusion unilatérale d'information (comme les journaux, la radio et la télévision) et qui atteignent généralement le grand public. La deuxième catégorie englobe les communications bilatérales ou interactives, lesquelles se font dans un cadre semi-public ou

privé; ces médias incluent la poste, le télégraphe et le téléphone. Internet et le courrier électronique sont des modes de communication à la fois unilatérales et bilatérales servant à l'échange et à la diffusion d'information<sup>1</sup>. Dans le présent article, nous examinerons la manière dont les technologies de communications utilisées par les Canadiens ont évolué et changé au cours du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

## Progrès en radiodiffusion

Les communications radiodiffusées ont pour but de transmettre de l'information, et ce, sans interaction immédiate. Malgré l'absence d'interaction directe, l'information et les images qui nous sont présentées influent sur la manière dont nous nous définissons en tant que personne et comme société. Il ne fait aucun doute que l'avancement des technologies de radiodiffusion aura été l'une des principales réalisations du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la radio, à la télévision et aux journaux, nous pouvons nous renseigner sur des événements qui surviennent à des milliers de kilomètres de nous. Le Canada fait partie de la société planétaire et les Canadiens ont aujourd'hui une nouvelle vision d'eux-mêmes, de leur pays et du monde.

## Le journal résiste au passage du temps

Le premier journal à voir le jour au Canada a été le *Halifax Gazette*, dont le premier numéro est paru en 1752. Depuis, des centaines de journaux et de périodiques ont été lancés, puis ont cessé de paraître. Avant la Confédération, la plupart des journaux n'étaient

publiés qu'une fois par semaine. Les quotidiens ont par la suite commencé à faire leur apparition; en 1900, le pays en comptait quelque 112.

La concurrence était vive, chaque journal cherchant à accroître son tirage et à obtenir les sommes indispensables allouées à la publicité. Le nombre de quotidiens a atteint un sommet en 1913 (138); de ce nombre, il n'en restait plus que 87 en 1945. Ce recul est en grande partie attribuable à la naissance de la radio et de la télévision, ainsi qu'à la concurrence au sein de l'industrie. Durant les années 20, la lutte pour l'obtention des budgets publicitaires ne se faisait qu'entre les journaux; l'arrivée de la radio (et plus tard, celle de la télévision) a eu pour effet de fragmenter encore davantage les recettes publicitaires. Cependant, un fait sans doute plus important encore, le public canadien avait désormais la possibilité de choisir entre différents médias pour être informé.

Une des caractéristiques les plus importantes d'un journal est qu'une partie significative de son contenu est consacrée aux nouvelles locales et communautaires. Nul doute que c'est là une des raisons (y compris l'intégralité de l'information publiée dans les journaux et sa facilité d'utilisation)

1. Aux fins du présent article, Internet et le courrier électronique sont compris dans les communications interactives.

2. Le présent article s'appuie sur de nombreuses sources de données. Pour une bibliographie complète, veuillez consulter le site Web de *Tendances sociales canadiennes* à l'adresse suivante : [http://www.statcan.ca/francais/ads/11-008-XIF/index\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/ads/11-008-XIF/index_f.htm).

qui font que ce média, pourtant basé sur d'« anciennes technologies », est encore populaire aujourd'hui. En fait, l'industrie de la presse écrite a connu en quelque sorte une reprise durant les années 80. En effet, le nombre de quotidiens a progressé pour atteindre 110 en 1986, leur tirage quotidien étant de 5,7 millions d'exemplaires. La même année, le tirage des hebdomadaires communautaires a grimpé, passant à 9,7 millions. Selon l'Association canadienne des journaux, 104 quotidiens d'intérêt général ont été publiés au Canada en 1999 et le tirage quotidien se chiffrait à plus de 5,1 millions d'exemplaires. Comme en témoignent les résultats de l'étude menée en 1999 par le Print Measurement Bureau sur les habitudes de consommation des Canadiens en ce qui a trait à la presse écrite, l'intérêt pour les journaux communautaires demeure considérable; les résultats font état de plus de 10,6 millions de lecteurs hebdomadaires.

### **L'entrée en ondes de la radio**

Aujourd'hui, dans un effort visant à se créer un auditoire fidèle et à le conserver, les stations de radio offrent aux Canadiens des choix très variés allant de la diffusion continue de nouvelles à la musique de détente. Cependant, pour les Canadiens qui vivaient à la ferme en Saskatchewan ou dans le Nord du Québec au début des années 20, la radio est apparue comme un phénomène nouveau et fort excitant. La première émission radiophonique au Canada a été diffusée en 1919 par la Compagnie Marconi Canada à Montréal. La programmation régulière a débuté en 1920. À l'époque, les stations ne diffusaient que quelques heures par jour et, dans bon nombre de centres urbains, deux stations et plus partageaient une même fréquence. De cette manière, les titulaires de licences de radiodiffusion pouvaient louer du temps d'attente dans les stations déjà en

place. C'était le début des « stations fantômes », comme on les désignait à l'époque.

En 1922, le gouvernement a réglementé le secteur de la radiodiffusion en accordant 52 licences privées de radiodiffusion à des stations commerciales et des stations d'amateur. Étonnamment, les stations de radio diffusaient très peu de nouvelles à l'époque; elles ne posaient donc pas une menace pour les journaux.

À ses débuts, la programmation radio avait un caractère essentiellement régional. Ce n'est qu'en 1927 qu'a eu lieu la première diffusion nationale, laquelle a pris la forme d'une couverture des fêtes marquant le Jubilé de diamant de la Confédération et le dévoilement de la Tour de la Paix, sur la Colline du Parlement. En 1936, le gouvernement créait la Société Radio-Canada, connue à l'époque sous le nom de Commission canadienne de radio-diffusion, et lui confiait le mandat d'offrir un service radiophonique national au Canada; dès l'année suivante, la radio publique rejoignait 76 % de la population du Canada.

Les années 40 ont marqué l'âge d'or de la radio. Durant la Seconde Guerre mondiale, d'importants changements ont été apportés à la radio; c'est pendant cette période qu'on a entre autres commencé à diffuser des bulletins d'information horaires et qu'on a mis au point les émetteurs mobiles qui permettaient désormais la diffusion de bulletins depuis les lieux mêmes d'un événement, plutôt qu'uniquement en studio. À cette époque, la radio était également une importante source de divertissements. Au début des années 50, toutefois, la télévision a commencé à faire une percée importante dans les domaines des communications et du divertissement si bien que les émissions de radio diffusées en soirée, lesquelles consistaient en des émissions dramatiques

et de variété, ont vu leur auditoire pratiquement disparaître.

La radio a été en mesure de se refaire un auditoire, grâce à l'introduction de ce moyen de communication dans les voitures et au nombre croissant de personnes voyageant pour se rendre au travail. L'apparition des postes de radio portatifs (en commençant par la radio transistor) a également contribué à maintenir l'attrait de la radio. Aujourd'hui, la radio nous propose une variété de stations diffusant toute la journée une programmation qui va des émissions de musique et de nouvelles aux tribunes téléphoniques. À l'automne 1999, les Canadiens ont écouté la radio en moyenne 20,5 heures par semaine, la diffusion de musique contemporaine pour adultes étant la formule la plus populaire.

### **L'ouverture sur le monde**

La télévision a grandement contribué à modifier notre façon de percevoir notre pays et le monde. En plus de sa valeur sur le plan du divertissement, la télévision introduit dans notre domicile des images du monde entier, qui nous permettent d'être témoins d'événements presque au moment même où ils se produisent. Cette ouverture sur le monde a pour effet non seulement de nous informer instantanément sur ce qui arrive aux quatre coins de la planète, mais également de nous faire découvrir l'incidence qu'ont ces événements sur la vie des gens. La télévision a permis aux Canadiens de mieux comprendre le monde en élargissant leurs connaissances.

Même si la première émission de télévision nationale n'a été diffusée qu'en septembre 1952, on comptait déjà 225 000 téléviseurs dans les foyers canadiens : les personnes vivant près de la frontière américaine possédaient en effet des téléviseurs, car elles pouvaient capter des émissions de stations américaines. La mise sur pied du volet télévision de la

Société Radio-Canada a marqué le coup d'envoi de la télédiffusion canadienne. L'entrée en service de la première station privée, à Sudbury, en Ontario, a suivi environ un an plus tard, c'est-à-dire en octobre 1953. En 1961, un deuxième réseau national au Canada, le réseau privé CTV, a fait son apparition. Il ne fait aucun doute que l'arrivée de ce réseau était fortement justifiée, puisque 83 % des ménages (quatre millions de foyers) possédaient un téléviseur. En 1972, plus de 88 % des ménages canadiens avaient au moins un téléviseur et 20 % d'entre eux possédaient un appareil couleur.

La télévision par câble a d'abord été introduite en 1952 à London, en Ontario, afin d'améliorer la réception dans les régions rurales. Cette industrie a connu un départ relativement lent et les dirigeants des entreprises ont décidé que la solution était de s'attaquer aux grands marchés urbains : en 1975, 40 % des ménages avaient le câble.

Aujourd'hui, la câblodistribution ne vise plus seulement à améliorer la réception des stations locales, mais également à accroître le choix de stations proposé aux consommateurs, ce qui signifie également faire concurrence aux services de radiodiffusion directe à domicile par satellite et aux services de télédistribution sans fil offerts aujourd'hui. L'apparition, en 1983, des chaînes spécialisées et de la télévision payante, puis d'un nombre encore plus grand d'autres chaînes en 1989 et en 1995, est à la fois la cause et le résultat de l'expansion de la câblodistribution. En 1998, 73 % des ménages (plus de 8 millions) étaient abonnés à différents services de câblodistribution<sup>3</sup>. À la suite de l'augmentation du nombre et du type de chaînes, l'auditoire est devenu de plus en plus fragmenté, car les diffuseurs classiques et les chaînes spécialisées se font concurrence pour le même auditoire.

Devant un choix aussi vaste, il n'est pas surprenant que les Canadiens

regardent une variété d'émissions. Au cours des années 90, toutefois, ce sont les émissions dramatiques et les émissions de nouvelles qui ont retenu principalement l'attention des Canadiens, ces derniers y consacrant plus de 50 % de leurs heures d'écoute durant cette décennie.

Aujourd'hui, pratiquement tous les Canadiens ont au moins un téléviseur à la maison. Comme on peut s'y attendre, la majeure partie de nos loisirs va à l'écoute de la télévision (environ 2,2 heures par jour en 1998), ce qui illustre bien la place primordiale qu'occupe la télévision dans nos vies.

#### **Allô... nous attendons votre réponse**

Les communications interactives nous permettent de garder le contact les uns avec les autres — de parler et d'écouter, d'envoyer et de recevoir. Les technologies de communications bilatérales ont été mises au point afin de discuter; ce type de communication a évolué et il permet aujourd'hui, et exige même parfois, une réponse presque instantanée. Parmi les modes de communication bilatérales figurent la poste, le télégraphe, le téléphone et Internet.

#### **Les débuts du service de messagerie par cavaliers en Amérique du Nord**

Avant la Confédération, le service postal canadien était relié aux services postaux mis en place aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Cependant, contrairement à la légende, les premiers cavaliers qui assuraient les services de messagerie en Amérique du Nord ne galopèrent pas à travers les vastes plaines de l'Ouest américain, mais parcouraient plutôt les terrains vallonnés séparant Halifax de Digby, en Nouvelle-Écosse<sup>4</sup>. Là, les lettres et dépêches étaient transférées sur un navire à destination du Maine, où le service postal américain en prenait livraison.

On a établi les Postes canadiennes dans le cadre de la *Loi des postes*

de 1867 et, par le fait même, l'administration fédérale a obtenu la responsabilité de la livraison du courrier intérieur et international. Le service était toutefois limité et ce n'est qu'en octobre 1908 que commençait la livraison du courrier en régions rurales. La distribution se limitait alors aux routes empruntées par les diligences, où se faisaient la cueillette et la livraison du courrier. Les services de livraison ont été élargis en avril 1912. Le nombre de routes rurales a quintuplé, passant de 900 en 1912 à plus de 4 300 en 1933.

Étant donné la vaste étendue du territoire canadien, ce n'était qu'une question de temps avant que les Postes canadiennes ne se tournent vers le transport par avion. En 1939, des services quotidiens de poste aérienne ont été mis en place dans l'ensemble du pays et, en 1948, le Canada est devenu le premier pays au monde à transporter tout son courrier intérieur de première classe par avion.

Après la Seconde Guerre mondiale, le volume de courrier s'est accru considérablement, passant d'environ 2 milliards d'articles en 1945 à 4,8 milliards en 1970. Il est alors devenu impossible d'assurer la livraison le lendemain pour le prix d'un seul timbre. Les entreprises privées de messageries, désireuses d'exploiter ce marché, ont donc commencé à faire concurrence aux services de classe supérieure offerts par le bureau de poste (comme la livraison spéciale et les messageries), s'attaquant ainsi au monopole jusque-là détenu par le gouvernement dans le domaine de la livraison du courrier.

3. Ces chiffres englobent la diffusion directe à domicile et la télédistribution sans fil.

4. Information tirée du site Web du Canadian Railway Telegraph History à l'adresse suivante : <http://web.idirect.com/~rburnet/trivia.html>.

Au début des années 80, les Postes canadiennes affichaient des déficits d'environ 600 millions de dollars par année. Désireux de renverser cette situation, le gouvernement a retiré les services postaux du ministère pour les confier à une société d'État en 1981. La Société canadienne des postes a affiché des profits pour la première fois en 1989.

Au cours des années 90, la Société canadienne des postes a eu à faire face à la concurrence, non seulement de la part des services de messagerie, mais également des services de communications électroniques, comme les services de télécopieur et de courrier électronique qui assurent une livraison presque instantanée de lettres et de documents. À mesure que ces technologies se sont répandues, le volume du courrier traité par Postes Canada et ses services affiliés a diminué, passant de 10,4 milliards d'articles en 1993 à 9,6 milliards en 1998.

### La révolution du télégraphe

« L'expérience continue de démontrer que la transmission de mots écrits par l'intermédiaire du télégraphe est devenue un mode de communication indispensable au commerce, à l'industrie et à la vie sociale. Nul doute que la fiabilité de ce moyen de communication, combinée à son exactitude et à sa rapidité, continueront d'en faire un mode plus populaire que toutes autres formes de communication écrite. » [traduction libre] *CPR Facts and Figures*, 1937.

Comme bon nombre de prévisions, celle qui précède s'est révélée incorrecte. Elle illustre néanmoins l'importance du télégraphe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La première ligne télégraphique au Canada a été installée en 1846; elle reliait Toronto et Hamilton. Au début de l'ère de la télégraphie, un grand nombre d'entreprises ont vu le jour. Cependant, sous l'effet de la consolidation des services, la plupart des

petites entreprises ont été achetées par de plus grosses. Le gouvernement fédéral exploitait lui aussi un service télégraphique. Le Dominion Government Telegraph Service avait pour mandat de fournir des services de communications rapides dans les régions peu peuplées que les entreprises privées n'étaient pas intéressées à desservir, par exemple la région côtière de l'Île de Vancouver, la région de la Rivière-de-la-Paix dans le Nord de l'Alberta et la côte du cap Breton.

En 1912, plus de 10 millions de messages télégraphiques ont été transmis sur plus de 182 000 milles de câble et près de 39 000 milles de lignes télégraphiques. Le télégraphe est demeuré un mode de communication essentiel durant la Crise de 1929 et durant toutes les années 40. En 1946 seulement, plus de 18,4 millions de messages télégraphiques ont été transmis<sup>5</sup>; la technologie à la base de la télégraphie a par ailleurs contribué au développement du téléphone dont les communications, à l'origine, se faisaient par l'intermédiaire des lignes télégraphiques existantes. Peu à peu, l'importance du télégraphe comme principal outil de communications à distance s'est estompée : d'un sommet de 21,8 millions de télégrammes transmis en 1951, ce nombre n'atteignait plus que de 4,4 millions en 1975. Même si le télégraphe n'occupe plus une place déterminante dans les stratégies de communication, ce mode de communication a néanmoins jeté les bases d'autres technologies en usage aujourd'hui.

### Au son du timbre, veuillez laisser votre message

Le téléphone a été introduit au Canada en mars 1876. En août de la même année, on effectuait le premier appel interurbain entre Brantford et Paris (Ontario) — ce qui représente une distance de 8 milles —, et 10 ans plus tard, on dénombrait 13 000 appareils téléphoniques au Canada.

Depuis, ce mode de communication n'a cessé d'être utilisé.

L'adoption du téléphone a été si rapide que le pays comptait 537 compagnies de téléphone en 1911. Deux décennies plus tard, il y en avait plus de 2 400, parmi lesquelles figuraient trois grandes entreprises provinciales situées au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. On estime que les Canadiens ont fait 2,2 milliards d'appels locaux et plus de 24 millions d'appels interurbains en 1933.

En 1911, il y avait au Canada 4,2 appareils téléphoniques pour 100 habitants; en 1930, ce taux était passé à 14,1 appareils téléphoniques pour 100 habitants. De plus, en 1942, le Canada se classait au troisième rang mondial en termes d'accès à des services téléphoniques, se situant derrière les États-Unis et la Suède. Même si les ménages n'ont pas tous le téléphone (bien que 99 % en possèdent un), on comptait davantage de lignes d'accès que de ménages en 1997 (107,3 lignes pour 100 ménages); ces lignes supplémentaires s'expliquent principalement par l'augmentation des lignes d'accès à Internet, des télécopieurs et des deuxièmes lignes téléphoniques.

Le téléphone a subi sa propre révolution. Des services variés, par exemple l'appel en attente, le renvoi automatique d'appels et l'affichage, peuvent aujourd'hui être ajoutés aux lignes individuelles. La technologie inhérente aux services téléphoniques a elle aussi changé. Ainsi, lorsqu'une boîte vocale, un modem ou un télécopieur est relié à notre ligne téléphonique, le téléphone à cadran ne convient plus (en fait, il est devenu pratiquement impossible de se procurer un tel appareil ou d'avoir une

5. Les messages transmis incluent les messages envoyés ou reçus au Canada, mais excluent les câblogrammes et les transferts d'argent.

ligne par impulsions). Cependant, en raison de la rapidité avec laquelle la technologie évolue, certaines personnes sont laissées pour compte. Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 1994, le revenu, la scolarité et l'âge déterminent en grande partie les utilisateurs des applications courantes de la technologie, comme les répondeurs. Toujours selon l'ESG, seulement 37 % des personnes âgées avaient utilisé un répondeur au cours des 12 mois précédant l'enquête.

En 1985, le téléphone cellulaire a fait son apparition sur le marché des communications. La téléphonie cellulaire consiste à utiliser la transmission sans fil pour donner accès au réseau téléphonique public commuté, rendant ainsi le combiné mobile et les gens accessibles en tout temps. Les Canadiens ont rapidement adopté la téléphonie cellulaire; entre 1994 et 1996, le nombre d'abonnés à un service de téléphonie cellulaire a presque doublé, pour atteindre plus de 3,4 millions. En 1997, 19 % des ménages canadiens possédaient un téléphone cellulaire pour leur usage personnel. Cela représentait une hausse de 14 % par rapport à l'année précédente. Selon les prévisions, 11,7 millions de Canadiens seront abonnés à un tel service d'ici 2005<sup>6</sup>.

### Surabondance d'information

Lorsqu'on relie un ordinateur à un réseau de communications pour accéder à Internet, utiliser un service de courrier électronique ou de banque électronique ou encore faire l'achat d'un article sur un site Web, il se produit alors une transmission informatique. Internet et le courrier

électronique ont révolutionné la rapidité avec laquelle nous communiquons et ils ont modifié le volume d'information que nous pouvons recevoir et envoyer. Alors qu'à une époque nous nous plaignions de la rareté de l'information, aujourd'hui, bon nombre de Canadiens trouvent que la quantité d'information qui leur est communiquée est écrasante.

La découverte d'Internet remonte au milieu des années 70, par suite de l'introduction du réseau ARPANET. Ce précurseur d'Internet était utilisé avec succès par un petit groupe d'universitaires et de scientifiques qui s'échangeaient de l'information, accédaient à des ordinateurs à distance et utilisaient régulièrement le courrier électronique. Les chercheurs universitaires ont adopté Internet dès ses débuts, mais le citoyen moyen a été plus lent, ce concept lui étant toujours étranger en 1990. Aujourd'hui, toutefois, l'utilisation d'Internet et du World Wide Web est pratique courante dans les écoles, les lieux de travail et, bien sûr, les universités. Par ailleurs, comme bon nombre d'enfants utilisent Internet pour faire leurs recherches, cette nouvelle technologie est également en voie de devenir un mode de communication répandu dans bien des ménages canadiens.

En 1999, 42 % des ménages canadiens utilisaient Internet (à la maison, au travail, à l'école ou à la bibliothèque publique), comparativement à 29 % en 1997, les jeunes étant les plus « branchés ». En 1998, c'est parmi les ménages dirigés par une personne âgée entre 35 et 54 ans que l'usage d'Internet était le plus élevé (47 %), c'est-à-dire les ménages proportionnellement les plus nombreux à avoir des enfants vivant à la maison.

La communication assistée par ordinateur à la maison est aussi en progression. En 1997, 16 % des ménages utilisaient régulièrement l'ordinateur pour communiquer à partir de la maison; cette proportion a

augmenté à 23 % en 1998 (2,7 millions de ménages) et à 29 % en 1999.

Fait peu surprenant, le courrier électronique est l'application la plus populaire d'Internet à la maison. Ainsi, 86 % des ménages « branchés » utilisent le courrier électronique. Le furetage sans but précis, la recherche d'information, la recherche de renseignements médicaux et la télématique bancaire sont d'autres services pour lesquels les ménages ont utilisé Internet en 1998.

### Résumé

Dans un pays aussi vaste que le Canada, les communications sont difficiles mais néanmoins vitales au bien-être et à la cohésion sociale. Les régions rurales et éloignées ont besoin de systèmes de communications pour savoir ce qui se passe ailleurs au pays et à l'étranger. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le télégraphe et le service postal étaient les principaux moyens de communication. Au fil des ans, de nouvelles technologies de communications ont permis de franchir les distances plus rapidement. Aujourd'hui, il nous est possible de parler avec des amis et des membres de notre famille ou de faire des affaires d'un bout à l'autre du pays et partout dans le monde, instantanément. En fait, nombreux sont ceux qui estiment que nous sommes devenus trop « branchés » et qui aimeraient pouvoir échapper à tout cela et retrouver les grands espaces vides de l'époque de nos grands-parents.



**Cara Williams** est analyste à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.

6. On présume un taux de pénétration selon une courbe en S. Pour plus de renseignements, voir Statistique Canada, produit n° 11-010-XPB au catalogue, « Naissance, évolution et perspectives de la téléphonie cellulaire », *L'observateur économique canadien*, août 1998.